

La Revue Populaire

Vol. 14, No 7

Montréal, juillet 1921

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20

Montréal et banlieue excepté

Paraît tous
les mois

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

MONTREAL.

131 rue Cadieux.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

LA FEMME ET LE TRAVAIL

Il est inutile de sortir les statistiques pour prouver que la femme se faufile un peu partout. Dans le commerce, dans la haute finance on trouve la femme occupant des postes très importants.

Nous avons la femme policière et nous avons la femme détective. Il y a même une association de femmes aux Etats-Unis qui organise des combats de boxe, imitant en cela l'exemple fameux de la belle Hélène, de Troie.

Il y a des femmes qui pour une somme relativement modique consentiront à être membres d'un jury, et qui passeront des heures et des heures à écouter discuter des hommes. Qu'est-ce que l'argent peut faire, tout de même.



Les jurys de femmes devraient être un très grand succès, car pour peu que l'assassin soit bel homme, sache passer sa main dans sa chevelure au bon moment et puisse trouver les mots qui vont au coeur, il sera certain de l'impunité; les femmes se laissant si facilement émouvoir. Tout homme marié est là pour le prouver.

Il n'existe plus de profession ni de métier où la femme ne puisse parvenir à rivaliser avec son compagnon de l'autre sexe.

Voilà la route sur laquelle nous nous acheminons présentement. Où nous conduira-t-elle, si ces dames persistent à vouloir quitter le domicile pour gagner leur subsistance et leur indépendance, au lieu de demeurer à la maison et faire le bonheur du foyer?

Il existe actuellement des clubs politiques de dames. Si madame est à la Chambre, il faudra forcément que monsieur soit à la cuisine; alors il n'est pas certain que l'estomac de la famille ne s'en ressentira pas. Alors qui aura droit de se plaindre?

Et le pays? S'en trouvera-t-il mieux? Rien n'est moins certain.

Allons, mesdames, allons mesdemoiselles, restez dans vos foyers, charmez-nous par votre douceur et votre tendresse, laissez-nous travailler afin que nous puissions faire toutes vos petites fantaisies, satisfaire tous vos caprices. Nous vous avons toujours aimé au foyer, nous aimerons-nous au dehors? Nous ne le savons pas. Peut-être que oui, peut-être, aussi, que non. Dans le doute, abstenez-vous, et continuez à être l'ange du foyer; donnez-nous vos conseils, nous nous en trouverons bien; et vous serez les premières à en bénéficier.

Mais, de grâce, ne devenez pas nos rivales auprès de nos employeurs car la rivalité n'a jamais créé autre chose que de l'inimitié; et, si nous en arrivions à nous détester mutuellement? Voyez-vous la catastrophe? Evitons cela; il en est temps encore.

Aimez-nous "chez nous", nous vous aimerons "chez nous."

PAUL COUTLEE.